

Interview avec le premier journaliste de radio aveugle au Rwanda, Léonidas Ndayisaba (réalisée par son collègue Prudent Nsenyumva)

Pouvez-vous décrire votre travail ; que faites-vous exactement à Radio Salus ?

A Radio Salus, je produis une émission de dédicaces de chansons. Je travaille deux jours par semaine. Je réserve toujours une heure à ligne ouverte pour discuter sur un sujet ou une question sociale avec les auditeurs qui appellent de tout le pays et des régions voisines au Burundi.

Les sujets de discussion tournent autour de la santé, la culture rwandaise et les relations entre les gens dans les communautés. Je choisis les sujets en fonction de ce j'entends les gens raconter de leurs expériences et des combats qu'ils doivent mener au quotidien dans leurs villages. Les gens de tous horizons – jeunes, personnes âgées, femmes, hommes – interviennent par téléphone ou en envoyant de petits messages. Ils proposent toujours des solutions aux problèmes dont nous parlons à la radio.

Récemment, nous avons eu une discussion à propos de la pratique de la médecine traditionnelle au Rwanda. Beaucoup de Rwandais, notamment dans les zones rurales, continuent à croire en la médecine traditionnelle et vont voir des guérisseurs plutôt que des médecins modernes. Les auditeurs ont été nombreux à appeler et à donner différents avis sur la question. Voilà ce que je fais pour l'instant à Radio Salus.

=====

Quel type de messages envoyés par les aveugles lisez-vous sur les ondes ?

Au Rwanda, certains aveugles vont à l'école mais ils ne peuvent lire que le braille. Ils n'ont pas les mêmes chances que les autres de faire passer leurs messages à la radio. Je peux donc les aider car je sais aussi lire le braille.

L'émission de dédicaces de chansons sur Radio Salus est l'une des plus populaires et les gens l'adorent. Les aveugles se sentaient exclus car ils ne pouvaient pas envoyer des dédicaces. Depuis le premier jour où ils m'ont entendu à la radio, chaque semaine je reçois des piles de messages de dédicaces envoyés par des aveugles.

=====

Quelle est l'importance de Radio Salus pour les aveugles et d'autres personnes handicapées ?

Radio Salus les valorise. La société rwandaise a tendance à rejeter et à éviter les handicapés, en particulier les aveugles. Ce qui est exceptionnel à Radio Salus c'est qu'on m'a donné une chance malgré mon handicap. Je pense qu'il y a très peu d'institutions qui acceptent de donner une chance comme celle-ci. C'est un exemple qui incite d'autres personnes handicapées à prendre de l'assurance.

Je pense que c'est un bon message que Radio Salus fait passer auprès d'autres institutions en montrant que les aveugles sont aussi compétents que les autres et cela peut changer notre vie. Les aveugles peuvent être instruits et intelligents. Etant donné que certains employeurs n'imaginent pas que les handicapés puissent avoir des connaissances et puissent s'en servir, ces personnes perdent souvent tout espoir et se sentent mal car elles ont l'impression d'être

exclues de la société. C'est important que Radio Salus reste fidèle à ses objectifs, c'est une radio communautaire et les personnes handicapées font aussi partie de la communauté.

=====

D'un point de vue personnel, quelle importance à votre travail ? Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis que vous travaillez à Radio Salus ?

Le plus important c'est que cela m'a permis de connaître d'autres gens, en particulier d'autres journalistes. Travailler pour Radio Salus m'a donné confiance en l'avenir. J'espère même pouvoir travailler pour des radios internationales après mon diplôme.

Avant de travailler à Radio Salus, j'écoutais la radio et je pensais que je ne pourrais jamais parler devant un micro. Mais aujourd'hui je suis habitué et la seule différence avec les autres journalistes c'est qu'ils peuvent voir et pas moi.

L'autre point c'est que les gens qui pensaient que les aveugles étaient des incapables commencent à changer d'avis. Bien que je sois aveugle, je peux faire quelque chose de positif pour la société.

On apprend beaucoup de connaissances théoriques à l'université mais elles ne servent à rien sans la pratique. Radio Salus m'a donné l'occasion de me servir de mes connaissances et d'en acquérir de nouvelles, par la formation pratique, ce qui est crucial pour ma carrière.

=====

Comment avez-vous été engagé à Radio Salus ?

J'aimais beaucoup le journalisme depuis tout jeune. Après mon admission à l'Université nationale du Rwanda, j'ai pensé que la seule chose que je pouvais étudier c'était le journalisme. Mais cela posait forcément des difficultés pour les malvoyants comme moi. Contrairement à la télévision et à la presse écrite, j'ai pensé que ce serait plus facile à la radio car on utilise le son.

Puis j'ai appris que l'Université avait une station, Radio Salus, qui donnait une formation pratique aux étudiants. J'ai tout de suite demandé aux responsables s'ils pouvaient me donner une chance de travailler à la radio. Et par bonheur j'ai été accepté. J'ai commencé au mois de mars 2008 et l'équipe m'a aidé à me familiariser avec la station. Je suis maintenant habitué au travail en studio et j'aimerais participer à la production d'autres programmes. J'aimerais créer une émission spéciale, consacrée exclusivement aux personnes handicapées.

=====

Avez-vous des échanges avec d'autres journalistes de Radio Salus ? Si c'est le cas, de quelle manière et sur quels sujets ?

J'adore être en contact et échanger avec d'autres journalistes de Radio Salus. La plupart du temps, nous parlons de sport, de la vie culturelle et politique rwandaise. J'aime discuter sur le football car je joue moi-même au foot. Ces discussions sur différents sujets me permettent de me tenir au courant. Ce sont plus que des collègues, ce sont de vrais amis. Ils me comprennent et n'ont de cesse de m'aider dès que j'en ai besoin.

=====

Connaissez-vous d'autres journalistes aveugles ?

J'ai entendu dire qu'il y a des journalistes aveugles dans certains pays développés ; personnellement, je n'en connais aucun au Rwanda. Je pense être le seul aveugle à travailler à la radio. L'une des raisons de cette sous-représentation tient au fait que faire des études dans les mêmes établissements que les autres étudiants est une nouveauté dans notre pays.

Désormais nous sommes admis dans les écoles publiques et pouvons étudier avec les personnes qui ne sont pas handicapées, mais avant cela posait de sérieux problèmes. Même si nous avons encore des difficultés, j'espère que c'est un bon point de départ et que lentement, mais sûrement, les gens comprendront que nous sommes aussi importants que les autres citoyens.

=====